

Le classique se met au diapason du public de demain



Des musiciens du Geneva Camerata, hier à l'occasion d'une flashmob sur la place du Bourg-de-Four, dans la Vieille-Ville.

GENÈVE, 12 MAI 2014

©Kronos Pictures

> **Musique** Des concerts métissés, performance et autres flashmobs se fauflent sur les affiches classiques

> Objectif: séduire tous les publics dans l'espoir de les fidéliser

Sylvie Bonier

« Formidable, inattendu, étonnant! » Au sortir de la performance du Geneva Camerata (GECA) au Centre d'art contemporain, le public s'égaie, ravi. Les danseurs du Ballet Junior, quatre musiciens

et la dessinatrice Morgan O'Hara ont fait éclater le cadre des Sequenzas de Berio, dans un seul geste artistique. A quelques rues de là, les Métamorphoses de Strauss dans la version pour septuor à cordes cèdent la

scène à l'énergétique pianiste de jazz Bojan Z, sous les projections planantes de ses photos. On festoie, à l'entracte, et à l'issue de ce double concert du festival Les Athénéennes. Un seul billet pour l'ensemble. Ce soir, les frontières musicales ont été abolies, et les horizons artistiques se sont ouverts avant de se mélanger. L'auditoire s'ébroue, enchanté par ces rencontres surprenantes qui lui font réviser ses schémas musicaux traditionnels.

Des concerts de ce type, il en fleurit de plus en plus au gré des saisons. Le phénomène n'est pas nouveau, mais la tendance s'installe. Le but recherché par ces métissages est clair. Décloisonner le classique et attirer d'autres publics. Il n'y a qu'à se rendre dans certaines salles dévolues à ce répertoire pour observer la raréfaction des auditeurs, ou constater le nombre très majoritaire de « têtes blanches » occupant les sièges.

« Quel sera le public classique dans vingt ans? » s'interroge David Greilsammer, directeur artistique du GECA, qui a offert hier après-midi une flashmob aux passants de la vieille ville de Genève. « Il faut offrir de nouvelles clés d'écoute et de compréhension. Pour qui, pour quoi, comment, que doit-on jouer pour qu'un concert transforme l'auditeur tout en le fidélisant? Il ne s'agit pas d'une obligation, d'une posture ou d'une question de marketing, mais d'une réflexion de fond. » L'administratrice Céline Meyer ajoute: « Notre missions, c'est la rencontre, l'ouverture et la stimulation tant du côté du public que des musiciens. » La première saison de la formation variable, qui investit des lieux inhabituels et fait se côtoyer des

répertoires et des artistes d'obédiences différentes, a atteint 94% de fréquentation pour une trentaine de concerts. Il y a donc un public pour ce genre de projet.

Le succès des Athénéennes le confirme. « En quatre ans, le public est en constante progression », révèle Audrey Vigoureux du trio d'organiseurs. « Cette année, nous sommes passés de six à sept jours de festival, et les échos sont unanimes. La formule plaît et les amateurs de classique, de danse, d'arts visuels ou de jazz sont heureux de côtoyer et de découvrir d'autres univers grâce à ce genre d'événements. Ils assistent toujours aux deux concerts et aiment débattre des créations autour d'une collation. C'est très enrichissant pour tous. »

Les institutions plus lourdes ne se situent pas dans la même agilité de programmation. Pourtant, certains orchestres symphoniques osent des confrontations originales. Celui de Lyon fête cette années dix ans de collaboration avec

.....
« Quel sera le public classique dans vingt ans? » s'interroge le jeune chef israélien David Greilsammer
.....

l'Olympique Lyonnais. Ensemble, l'équipe de football et la phalange classique proposent des doubles billets à 20 euros: un pour un concert, un pour un match de foot, à choisir parmi une sélection de cinq manifestations; 2000 pass « Fauteuils&Tribune » sont vendus chaque année. La formule marche si bien que d'autres orchestres français ont emboîté le pas aux Lyonnais.

Du côté de l'Orchestre de la Suisse romande, il y a bien des tentatives, mais beaucoup plus

ciblées. « Nous ne pouvons pas nous permettre de prendre trop de risques », relève le directeur général Henk Swinnen. « Notre première mission est de mettre en valeur et défendre le grand répertoire. Le danger est de trop s'éloigner de la nature de la musique classique. Notre public est fidèle et nous suit aussi sur des aventures moins traditionnelles: la création de Pascal Dusapin était comble les deux soirs. Grâce aussi à Renaud Capuçon en soliste. »

« Il faut composer avec plusieurs éléments pour répondre aux attentes: des solistes et des chefs réputés dans des oeuvres célèbres. Avec 92% de fréquentation sur une salle de 1500 places, nous n'avons pas à nous plaindre. Mais il faut rester vigilant pour l'avenir et explorer d'autres pistes pour s'adapter à la société. Tout en conservant nos abonnés, nous souhaitons élargir les propositions. Des ciné-concerts, ou des soirées hors abonnement sur grand écran. Des concerts surprises, des soirées en plein air, des événements particuliers verront le jour. Mais on ne peut pas généraliser une pratique trop transversale. »

Les formations de chambre institutionnelles peuvent, elles, mélanger les genres sans trop de problème. A l'Orchestre de chambre de Lausanne, le président de la fondation, Alexandre Curchod, avoue des envies et rappelle des actions. « Nous avons organisé une flashmob au métro du Flon en février. Ça a été une expérience très appréciée, tant par les musiciens que par les Lausannois de passage dans la station. Nous organisons des concerts en collaboration avec le MAD. Celui avec le groupe électro-rock Archive a eu un écho retentissant, comme la soirée avec le DJ Igor Blaska. Cela s'inscrit parfaitement dans

cette démarche d'ouverture. Nous souhaitons offrir d'autres propositions, mais cela dépendra aussi des désirs du prochain chef d'orchestre. »

Arie van Beek, directeur musical de l'Orchestre de chambre de Genève, est convaincu de la nécessité d'élargir le spectre classique. « Sans transiger sur la qualité, il est indispensable de s'adapter à la vie d'aujourd'hui. Du temps de Beethoven, les concert duraient trois heures. Maintenant, tout va vite et change. Du moment qu'on apporte une proposition claire et structurée dans une logique artistique solide, tout est possible. Les marionnettes dans Le Retable de Maître Pierre de De Falla étaient prévues pour ça. Inviter un dessinateur pour illustrer en direct sur grand écran une soirée autour de la thématique des animaux, cela a du sens et ne gêne pas la musique. Au contraire, cela l'enrichit, comme lorsque des musiciens folkloriques hongrois viennent partager la scène pour une soirée Bartók. Offrir des concerts d'une heure avec apéritif ou avec des présentations et animations qui rapprochent les musiciens et le chef du public fait aussi partie de notre mission. Il y a mille solutions à imaginer, par petite touches, du moment que l'on reste dans une cohérence réfléchi. »